

Un hommage aux entrepreneurs

JURA BERNOIS En présence de nombreux invités, Pierre-Yves Donzé et Joël Jornod ont dévoilé, hier soir à Courtelary, le livre richement illustré qu'ils ont consacré à l'histoire industrielle de la région, du 19e au 21e siècle.

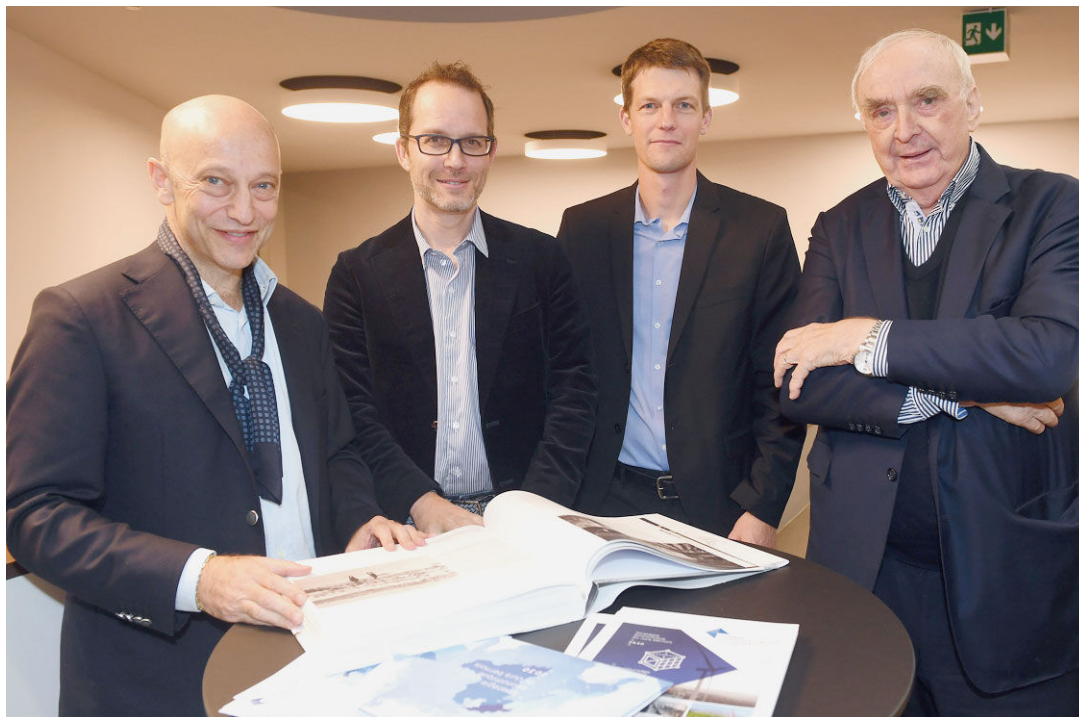
PAR PHILIPPE OUDOT

A ce jour, il manquait un livre racontant la longue et riche histoire industrielle du Jura bernois. La lacune est désormais comblée, avec la publication de «L'industrie en images. Un système technologique et industriel dans le Jura bernois, 19e-21e siècle». Hier soir, chez Camille Bloch, à Courtelary, une centaine de personnes ont pu découvrir l'impressionnant ouvrage écrit par les historiens Pierre-Yves Donzé, professeur



La convergence technologique a permis aux entreprises industrielles de se diversifier.

PIERRE-YVES DONZÉ
COAUTEUR DE L'OUVRAGE



De gauche à droite: Daniel Bloch, hôte de la soirée, les deux auteurs Pierre-Yves Donzé et Joël Jornod et Walter von Kaenel, initiateur et pivot essentiel du projet. STÉPHANE GERBER

aux Universités d'Osaka et de Fribourg, et Joël Jornod, responsable du CEJARE (voir ci-dessous). Un pavé de plus de 500 pages, tiré à 1500 exemplaires, dont le contenu est richement mis en valeur par plus de 800 illustrations. C'est à l'initiative de l'incontournable Walter von Kaenel, président de Longines, que cet

ouvrage, coédité par le CEJARE et les éditions Alphil, avec le soutien de la CEP, a pu voir le jour, a relevé en introduction Patrick Linder, directeur de la CEP. De son côté, le boss de Longines s'est félicité d'avoir pu compter sur les meilleures compétences régionales en la matière, affirmant que «le résultat dépasse nos attentes!»

L'histoire, pour avancer

Avant que les deux auteurs ne prennent la parole, Daniel Bloch, hôte de la soirée, a souligné l'importance de l'histoire: «Comprendre l'histoire d'une entreprise, c'est comprendre ce qui fait battre son cœur. Elle raconte ses racines, ses valeurs, les ambitions et les motivations de ses fondateurs, bref, son esprit.» Mais si les valeurs et les traditions sont importantes, il ne faut pas rester figé sur le passé, mais les intégrer pour aller de l'avant: «Comme l'a écrit le compositeur Gustav Mahler, la tradition n'est pas le culte des cendres, mais la préserva-

tion du feu», a affirmé Daniel Bloch.

Industrie de soutien

L'horlogerie est à la base du développement industriel du Jura bernois, c'est par là que tout a commencé, a rappelé Pierre-Yves Donzé. D'abord, avec la production de montres, dès la fin du 18e siècle, puis de composants horlogers. On trouvait en effet des ateliers d'horlogerie dans quasi tous les villages. «Mais cela a assez vite évolué avec l'émergence d'industries de soutien – la branche des machines-outils qui a permis de produire plus et mieux.» Elle-même a généré à son tour sa propre industrie de soutien, avec l'essor de maisons spécialisées dans l'outillage et les périphériques. «Grâce à ces moyens de production et au savoir-faire élaboré pour l'horlogerie, un processus de convergence technologique a ainsi vu le jour, les moyens de production permettant aux entreprises de se diversifier et de s'orienter vers de nouveaux domaines d'applica-

tion comme l'automobile ou les medtech», a relevé Pierre-Yves Donzé.

Diversité en images

Joël Jornod a quant à lui évoqué la complexité des choix qu'il a fallu faire au niveau des illustrations pour montrer les divers aspects et la complexité de cette histoire industrielle. «Nous avons voulu montrer des usines, des ateliers, des produits, mais aussi les hommes et les femmes qui y travaillaient en cherchant aussi à varier les époques. On trouve aussi des documents, comme un règlement de fabrique de Longines, ou des journaux internes qui permettaient de bâtir une culture d'entreprise. Enfin, nous avons encore voulu montrer l'évolution des manières de travailler», a-t-il conclu.

Le vernissage du livre aura lieu le jeudi 28 novembre à 18h au CEJARE, rue du Midi 6, à Saint-Imier. L'ouvrage peut être commandé sur: www.alphil.com, à commande@alphil.ch, ou par téléphone au 032 724 35 65

«Cela tient à l'existence de ce que nous appelons un système technologique et industriel»

Pierre-Yves Donzé, vous êtes un grand spécialiste de l'histoire de l'horlogerie. Comment cette dernière a-t-elle imprégné l'histoire industrielle du Jura bernois?

L'horlogerie peut être considérée comme l'industrie primaire du Jura bernois. C'est par elle que le processus d'industrialisation commence et sur elle que repose la diversification vers d'autres secteurs industriels. Par ailleurs, l'horlogerie s'est diffusée dans l'ensemble de la région au cours du 19e siècle parce que c'est une activité qui répondait aux caractéristiques socio-économiques du Jura bernois (absence de ressources naturelles, manque de capitaux, faible coût de la main-d'œuvre). Comme notre livre le montre parfaitement, quasiment chaque village a disposé de ses propres ateliers.

Dans cette région, l'industrie représente un emploi sur deux. Comment expliquer une telle prédominance?

Il y a deux facteurs principaux. Premièrement, l'industrie y est fortement compétitive. Les entreprises se développent avec succès et parviennent, sur le long terme, à surmonter les crises. Deuxièmement, la faiblesse du secteur tertiaire (notamment hors secteur public) en raison de l'absence de villes.

D'autres régions de Suisse ont aussi un tissu industriel dense. Qu'est-ce qui fait la spécificité de celui du Jura bernois?

C'est la présence de ce que Joël Jornod et moi-même appelons l'existence d'un «système technologique et industriel». Le Jura bernois n'est plus, depuis longtemps, dans le contexte d'une monoculture horlogère. On observe une vaste gamme d'activités, mais la plupart sont liées entre elles par des relations de soutien (l'industrie des machines soutient l'industrie horlogère, les décolletages, etc.) et de convergence technologique, soit l'usage d'une même technologie de production pour fabriquer des biens différents et diversifier les débouchés.

Depuis plus de 12 ans, vous vivez au Japon, pays hautement industrialisé. En quoi la culture industrielle de ce pays est-elle comparable – ou différente – de celle du Jura bernois?

Il est difficile et problématique de vouloir comparer un pays de plus de 125 millions d'habitants qui comprend la plus grande ville du monde, Tokyo, à une petite région rurale d'environ 50 000 habitants. Cela explique sans doute la plus grande diversité de l'industrie japonaise (automobile, électronique, machines, instruments de précision, etc.) et la présence de très grandes entreprises de taille mondiale. Une caractéristique est cependant l'existence de petits districts industriels urbains qui comprennent des dizaines de PME actives dans la mécanique de précision, comme à Higashi Osaka. Il s'agit d'une structure à bien des égards similaire au Jura bernois et la question de la globalisation des marchés y est également un enjeu essentiel.

Quelles seraient les qualités de l'industrie japonaise dont la Suisse pourrait – ou devrait – s'inspirer?

L'industrie suisse est l'une des plus compétitives du monde. C'est plus en termes généraux de management que de technologies de production qu'elle pourrait s'inspirer des entreprises japonaises. Je pense notamment au respect du client et des relations d'affaires, ainsi qu'à une certaine humilité. Dans les grandes entreprises, les jeunes ingénieurs commencent par des stages sur les chaînes de travail, quel que soit leur diplôme.

Peut-on comparer la Suisse et le Japon en matière de formation professionnelle et de recherche?

En matière de formation professionnelle, la situation est profondément différente. Il n'existe pas de système d'apprentissage au Japon. La quasi-totalité de la population passe par les lycées et une grande proportion est diplômée d'une université. On en compte près de 600 dans l'ensemble du pays. Toutefois, comme l'emploi à vie reste largement répandu, les jeunes diplômés se forment à l'intérieur des entreprises, avant d'y poursuivre leur carrière. Quant à la recherche, la Suisse et le Japon ont un point commun: ce sont parmi les pays du monde dans lesquels la proportion de dépenses privées est la plus élevée. Ce sont les entreprises, bien plus que les universités, qui innovent. Ces dernières ont par ailleurs des profils distincts. En Suisse, la recherche appliquée est largement encouragée (voyez le grand nombre de start-up issues des écoles polytechniques) alors que les universités japonaises sont orientées vers la recherche fondamentale – l'Université de Kyoto est par exemple une véritable usine à Prix Nobel. **PHO**



Publicité datant de 1957. CEJARE



Vue des ateliers de Schäublin, à Bévillard, en 1965. CEJARE, FONDOS SCHÄUBLIN